

626^e année
Trois-Rivières, Nos 4, 5 et 6
Vendredi, les 28 janvier
4 et 11 février 1977
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

DU QUÉBEC FRANÇAIS A L'HAÏTI CRÉOLE

PAR MARCEL NADEAU



Québec et Haïti, terres uniques, carrefour où la vie française s'est instituée de manière si différente !

Québec

Le Québec ! Après trois siècles, la langue française, malgré des canadianismes inévitables, a gardé saveur et vitalité. Tout en développant une identité culturelle propre, les Québécois sont restés par leur langue, un des membres les plus importants de la francophonie mondiale.

S'il faut cependant admettre une "américanisation" certaine de notre culture au Québec, Haïti, par contre, offre le tableau de la "créolisation" totale pour une culture nouvelle !

Haïti

Haïti, effectivement, n'offre pas les mêmes coordonnées culturelles que le Québec. La langue française, en terre haïtienne, demeure actuellement la langue de l'élite culturelle des classes dirigeantes. Le "créole", langue de l'ouvrier, de la lavandière, du manoeuvre ou du paysan, s'est

justement constitué et s'élabore encore par la cristallisation d'éléments disparates pour envahir jusqu'au domaine privilégié de l'école, de la chanson et du journalisme.

L'exode de forces intellectuelles du pays rend encore plus cruciale cette situation; le Créole, — cette langue facile, fleurie, propre au quotidien et à la majorité qui reste, — conquiert ainsi tous les droits; c'est le paysan qui envahit la ville ! Il s'agit là d'un processus qui, au premier abord, ne pourra plus s'arrêter.

Mais pour animer la vie culturelle française en ce pays des Caraïbes, il faut noter avant tout la présence de ces journaux quotidiens ou hebdomadaires, particulièrement *Le Matin*, *Le Nouvelliste*, *Le Jour* et *Le Nouveau Monde*.

Il faut également souligner le précieux concours qu'apporte l'Institut Français de Port-au-Prince: bibliothèque, cinéma, conférences... et surtout l'excellente publication de la revue *Conjonction* où peut s'exprimer tout membre de la francophonie.

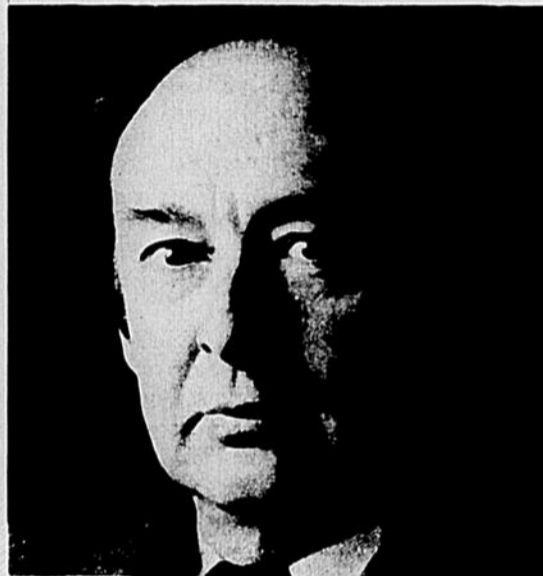
(Suite à la page 2)



FRANCOIS DEZIEL, peintre de la Mauricie

PAR MAURICE HUOT

A l'occasion de son 35ième anniversaire de vie artistique le peintre de la Mauricie, François Déziel, a bien voulu accorder une entrevue exclusive au "Bien Public". Voici dans quels termes il s'est exprimé:



Peintre et sculpteur né à Saint-Mathieu en 1914, François Déziel est l'un des artistes les plus authentiques qu'ait produits la Mauricie.

—A quand François Déziel, remonte votre activité professionnelle dans la peinture et aussi je crois la sculpture ?

—Je compte aujourd'hui 35 années de vie professionnelle dans ces domaines.

—Parlez-nous un peu de votre enfance, de votre jeunesse.

—Je suis né dans le comté de Saint-Maurice à St-Mathieu, à quelques quinze milles au nord-est de Shawinigan, à l'entrée du Parc national d'aujourd'hui.

—Vos parents étaient-ils artistes ?

—Mon père était cultivateur, à la tête d'une famille de onze enfants dont huit garçons et trois filles. Je suis le troisième fils. Si vous parlez d'ascendance artistique je peux vous dire que mon père était violoneux et raconteur. C'était l'homme qui faisait rire la paroisse par sa gaieté naturelle, son excellent tempérament.

Ma mère était une femme simple dévouée à son mari et à ses enfants comme le passé nous a donné tant d'exemples. Elle aimait certes le beau mais ne pratiquait aucun art en particulier si ce n'est le grand art de garder l'harmonie au foyer. Comme toutes les âmes simples, elle avait comme une sorte d'accessibilité directe au Beau sous toutes ses formes; musique, fleurs, tableau de peintures etc. Je crois que le climat familial m'a aidé par sa sérénité à trouver ma voie.

—Votre enfance fut marquée par un malheureux accident, pouvez-vous nous en parler un peu puisque par la suite, cela déterminait je crois en partie votre vocation de peintre.

—Oui j'ai subi un accident sur la ferme à l'âge de 6 ans alors que je tombai du haut d'une charrette à foin et je me brisai le bassin et les deux hanches. Comme il n'y avait pas d'orthopédiste, seulement qu'un ramancheux qui ne pouvait faire grand-chose, je fus alité et les os reprirent mais pas comme il le fallait. Plus tard, en 1932, je rencontrai le fameux Dr Edouard Samson. Ce dernier pratiqua six opérations sur moi en un an et demi. Tout en me soignant, et en travaillant à me remettre sur pied, car j'étais paralysé des deux jambes au début, le Dr Samson qui était aussi fin psychologue, décéla chez moi des dons pour le dessin, pour la caricature notamment. Il m'arrivait le matin avec un sujet que je traitais. Son but était de me distraire et aussi de me permettre de me livrer à une occupation intéressante et absorbante.

(Suite à la page 2)



Il nous fait plaisir de souligner le grand intérêt que l'on porte à l'oeuvre peinte de François Déziel en Mauricie. Les autorités du port de T.-R. ont eu l'heureuse idée de remettre une toile de Déziel au Capitaine Hansen du cargo Norvégien Brunla, le premier à amarrer dans le havre trifluvien en 1977. De g. à d. François Déziel, Pierrette Poirier, artiste peintre, le maire Gilles Beaudoin et le Capitaine Hansen, posant devant le tableau, lors de la cérémonie de remise.

(Photo André Bouchard)

François Déziel...

(Suite de la page 1)

En somme je puis dire que c'est le Dr Samson qui déterminait le plus le choix de ma carrière en me disant que mes chances allaient du côté de la création artistique par la peinture, le dessin et la sculpture après avoir évalué à la suite de ma longue fréquentation comme patient, mon potentiel, car Samson scrutait jusqu'à l'âme de ses patients.

—Après des études commerciales normales et même pendant ces études, vous fréquentiez les milieux artistiques.

—Oui, le soir, trois fois la semaine, je suivais pendant huit ans les cours de l'École des Beaux-Arts sous Henri Charpentier, St-Charles et Mailard comme professeurs. En 1944, j'ai ouvert un studio rue Saint-Zotique à Montréal et j'ai commencé à enseigner. Je formai un groupe appelé l'Atelier libre qui réunissait les anciens de ma classe à l'École des Beaux-Arts. Ces cours ont duré 27 ans. Je continue encore à enseigner à Shawinigan où j'ai monté l'Atelier libre. Actuellement nous sommes quatre professeurs. J'y ai un cours par mois et je m'occupe d'administration et d'organisation de critique d'art au profit des élèves, et d'exposition.

—Et vous-même vous exposez souvent vos oeuvres?

—Je viens de terminer ma 33^{ème} exposition solo en octobre dernier. En 1958, j'ai organisé le square des Arts à Montréal, au Carré Dominion, avant j'avais organisé l'exposition du Carré St-Louis avec Marc Pilon, puis au Gesù, aux Arts et Métiers et dans diverses galeries et musées.

—Croyez-vous qu'aujourd'hui plus de gens s'essaient à la peinture?

—Je ne crois pas qu'il y en ait plus qu'avant. Je crois qu'il y a un retour au figuratif en peinture. Quand le non-figuratif a connu une certaine vogue cela a permis à plus de gens de peindre ou de faire semblant. A cette époque, cela a permis à quelques peintres de prendre un envol. Mais le retour au figuratif a clairsemé les rangs des peintres amateurs et autres. On a pu voir alors qui a pu résister à la phase non-figurative et émerger.

—Que pensez-vous personnellement du non-figuratif en peinture?

—Je suis un figuratif mais j'accepte un certain non-figuratif dans les jeux de couleurs. Je vois toutefois mal où peut se situer une peinture abstraite. L'Art pour moi est une application des connaissances artistiques à une réalisation de grandeur.

Un sujet très banal en soi peut être exalté, magnifié, par le talent d'un artiste.

—On dit François Déziel que tout a pas mal été fait ou dit en peinture quant aux sujets traités par les grands peintres du passé. Croyez-vous par exemple reprendre avec succès des sujets bibliques: comme le retour de l'enfant prodigue, ou Jésus guérissant les aveugles, etc?

—Certainement, mais il faudrait que le peintre qui entreprendrait cela représente les personnages dans des vêtements modernes et dans un décor de nos jours. Actuellement, toutefois la peinture religieuse n'est peut-être pas appropriée mais comme on pressent un retour à la Foi, de telles peintures pourraient dans un avenir pas trop éloigné reprendre de l'intérêt pour certains peintres. Cela ouvrirait une porte d'entrée pour les artistes.

—Quels peintres vous ont surtout marqué?

—Cézanne m'a fortement influencé au début. Parmi les artistes canadiens j'ai toujours aimé Clarence Gagnon, Pilot, Tom Thomson du groupe des Sept, puis René Richard, Lorne Bouchard, Léo Ayotte, Tex Lecors.

—Dans l'immédiat vous continuez à travailler?

—Oui je prépare une trentaine de tableaux sur la Mauricie pour une exposition qui aura lieu dans deux ans.

—N'a-t-on pas fait un film sur votre vie artistique?

—En effet, l'été dernier on a tourné un film qui passera sans doute à la TV sous peu, à Radio-Québec, Radio-Canada. Le film tourné en super 8 millimètres est à l'Office du film, l'Office national où on l'a soufflé en 16 millimètres. Le film comporte des éléments sur ma conception de l'Art, ma vie, l'Atelier libre et autres points de vue sur la Mauricie, ma place natale. C'est un documentaire artistique qui devrait en intéresser plusieurs, du moins je crois.

—En somme François Déziel, vous êtes maintenant un peintre reconnu, arrivé, et qui compte au ciel de notre vie artistique québécoise.

—Je suis satisfait en autant qu'on puisse l'être quand on poursuit un idéal toujours à atteindre et jamais atteint.

—Merci François Déziel. . .

—Tout l'honneur est pour moi.

François Déziel est l'exemple du courage moral et physique, qui s'est battu contre la vie pour ne pas céder au coup dur reçu dans sa jeunesse. J'ai suivi sa carrière depuis plus de trente ans, à titre de critique d'art dans divers journaux et j'ai toujours reçu de lui une leçon d'optimisme traduite dans ses nombreux tableaux d'où la tristesse est toujours bannie. Doué d'un solide métier, Déziel peut se comparer aujourd'hui aux meilleurs peintres de chez nous. Il est un exemple vivant de ce qu'on peut faire en Art quand on a le talent, la foi en soi-même et le goût du Beau!

MAURICE HUOT

Du Québec français...

(Suite de la page 1)

Culture française et haïtienne

De la sorte, ces efforts magnifiques accomplis en vue de garder bien vivant en Haïti l'héritage précieux de la culture française, nous émeuvent à juste titre, d'autant plus que les plus grands écrivains de ce pays se sont tous exprimés et s'expriment encore dans la langue de Molière.

N'est-ce là cependant qu'un sous-produit de la véritable culture haïtienne?

Présentement, l'Haïtien en général se sent de plus en plus à l'aise dans son "créole" de tous les jours pour exprimer sa véritable nature enjouée, prime-sautière, colorée.

Emile Roumer¹, poète célèbre d'Haïti, a savoureusement écrit:

*parler français avec, parfois,
pour s'amuser
un mot créole ayant le chaud
parfum des mangues.*

De telles paroles, — et d'une aussi pittoresque expression, — soulignent, on ne peut mieux, le pouvoir incantatoire de ce "créole" des Antilles! La figuration lyrique du poète Emile Roumer, combien profonde, demeure bel et bien l'idéalisation et le vouloir viscéral d'une langue jaillie du plus intime du coeur!

La culture créole

Inéluctablement, s'élabore donc en Haïti, le processus de décantation finale d'un français en pratique devenu de plus en plus langue seconde.

Somme toute, dans ce nouvel idiome qu'est le créole, à vrai dire, que reste-t-il de hautement français? Il n'en reste plus que quelques mots parsemés ci et là, tels que de brillants îlots à la dérive.

Une nouvelle langue, une nouvelle pensée se sont élaborées de façon irrémédiablement parallèle à la culture française d'origine première; la culture haïtienne est désormais toute autre!

La langue créole

Afin de donner une idée plus précise de ce que peut être le créole en comparaison avec le français international, j'apporterai quelques exemples.

En créole français, la prière du "Je vous salue, Marie" traditionnel, deviendra le "Marie, sé pou ou content":

*Marie, sé pou ou content,
ou minm ki si tellement jouinn
l'aveur,
Grand Maître-la avec ou,
li béni ou pi plus pasé toute fille.
et li béni Jésus pitite ou fè-a.*

*Marie, ou saint, ou sé manman
Bon Dieu,
nous sé pêcheurs,
la prière pour jodi-a
ak l'heure nous prête pour mourir!*

Par ailleurs, il existe un autre créole, appelé le créole typique ou proprement indigène. Dès

lors, ce même "Je vous salue, Marie" traditionnel recevra l'écriture suivante:

*Mari, sé pou kontan,
ou-minm ki si tèlman jouinn lavè,
Granmèt la avèk ou,
li béni ou pasé tout li,
é li béni Jézi, Pitit ou fè-a.*

*Mari, ou sin, ou se Manman Bondié,
nou sé péché,
la priyè pou nou jodi-a
ak lè nous prêt pou mourir!*

Apportons aussi l'exemple du "Notre Père, qui es aux Cieux". En créole français, nous pourrions lire:

*Papa nous qui nan Ciel-la,
sé pou yo respecté nom-ou,
sé pou yo reconnaître sé ou qui roi,
sé pou volonté ou fait sou terre-a
tankou non Ciel-la.*

*Pain nous besoin chaque jour-a,
baille nous li jodi-a;
pardonnez ça nous fait ou
tankou nous pardonné moun
qui fait nous quelque chose;
pas quitté nous prend nan piège
mais délivrez nous ak ça qui mal!*

Ce même "Notre Père" deviendra en créole d'origine:

*Papa nou ki non sièl la,
sé pou yo respèkté nou ou,
sé pou yo rékonèt sé ou ki roua,
sé pou volonté ou fèt sou tè-a
tankou nan siel la.*

*Pin nou bézouin chak jou-a,
ban nou li jodi-a.
Padonnin sa nou fè ou
tankou nou padonnin moun
ki fè nou kitchouy,
Pa kité nou prann nan pied,
min délivré nou ak sa ki mal!*

Conclusion

De tels exemples demeurent manifestement incomplets pour bien circonscrire le particularisme du langage et de la pensée "créoles". Il y manque l'intonation, la précipitation; il manque encore certaines élisions; de plus, j'irais jusqu'à dire, certaines prépositions sont peut-être encore de trop!

Le créole, c'est la vie perpétuellement en mouvement; le créole, c'est ce qu'il y a de plus "enjoué" et de plus "facile"; c'est, en un mot, ce qu'il y a de plus "libertaire"!

Ainsi pouvons-nous mieux voir jusqu'à quel point le français international s'est soumis en terre d'Haïti, à une aventure combien périlleuse.

En pratique, un tel état de fait témoigne véritablement chez ce peuple des Caraïbes, d'une toute autre culture et désormais presque parallèle. Bref, l'âme haïtienne, définitivement, s'est faite totalement créole!

par MARCEL NADEAU

1. Roumer, E.: Poèmes d'Haïti et de France, le thé de corossol. Ed. Panorama, Port-au-Prince, 2^o éd., p. 33, 94 p.

2. Catéchisme Créole. Ed. Imprimerie La Phalange, Port-au-Prince, 1975, p. 115, 134 p. Adaptation: M. N.

3. N-ap Réglé tout Bagay an Chantan. Port-au-Prince. Adaptation: M. N.

4. Catéchisme Créole. Ibid., p. 113.

5. N-ap Réglé tout Bagay an Chantan. Ibid.

LES MEMOIRES D'AMBASSADE

de Jean Bruchési

Fidès vient de publier la suite des mémoires de Jean Bruchési sous le titre de *Souvenirs d'Ambassade*, pour la période de 1959 à 1972. C'est la suite de *Souvenirs à vaincre* paru en 1974.

D'une plume alerte, Jean Bruchési nous prend en charge comme compagnon de voyage dans les divers pays où il a exercé ses fonctions de diplomate. Cet écrivain a pu observer avec diligence les grands courants politiques de notre époque fertile en changements. Il a su allier le souci du détail à celui des grands plans dans ses remarques et observations, ce qui fait que la lecture de ces mémoires est enrichissante et comporte un côté à la fois intime et humain.

Jean Bruchési, son livre le révèle, a toujours cherché à pousser sa curiosité d'homme cultivé et qui veut sans cesse apprendre plus loin, que les seules fonctions purement diplomatiques. Ainsi, en terre africaine, il a quitté souvent les sentiers battus pour visiter des lieux, parler à des gens, solliciter des entrevues en dehors des strictes obligations de sa fonction. Cela nous vaut un supplément de connaissances et d'aperçus inédits qui nous aident à mieux saisir les tendances et l'âme des pays visités.

Tant valent les mémoires tant valent ceux qui les écrivent. Bruchési était éminemment préparé pour écrire les siens avec un luxe de faits, de

noms et de dates, et une sincérité qui nous met en confiance. Il en résulte pour le lecteur des horizons nouveaux voire inédits qui le font réfléchir sur une époque qui préparait celle d'aujourd'hui. *Souvenirs d'Ambassade* se présente avec de nombreuses photos et un index des noms cités qui ajoutent à l'intérêt du lecteur. Quand on refermera ce livre on se sera rendu compte combien M. Bruchési a pris au sérieux sa mission de représentant du Canada à l'étranger afin d'en projeter la meilleure image et combien il s'est plu dans ses fonctions, ce qui l'a sans doute aidé à faire du bon ouvrage, malgré les fatigues et les traquenards de ce métier qui exige du tact, du flair et une attention soutenue aux moindres paroles et aux moindres gestes.

Un métier qui exige aussi une grande connaissance des hommes, une excellente santé, le goût des voyages et une facilité inouïe à boucler ses malles à une minute d'avis.

Ceux qui sont friands de souvenirs et de mémoires passeront un bon moment en compagnie de *Souvenirs d'Ambassade* de Jean Bruchési. Ils seront en tout cas en excellente compagnie pour ce qui est de la clarté du style et l'optimisme que l'auteur y a répandu face à la vie.

MAURICE HUOT

pour le bien public

IMPRESSIONS

Sans le facteur, ce genre d'hommes de lettres, plusieurs manuscrits d'auteurs en puissance n'atteindraient pas leur destination. . . c'est-à-dire, le panier à papiers.

— x —

Les journalistes sont gens peu nombreux. C'est que, pour prétendre accéder à ce métier, il faut non seulement du caractère mais du plomb dans la tête!

— x —

En somme dans la vie, il n'y a que deux classes de gens: ceux qui sont aux travaux forcés et ceux qui sont au repos forcé.

— x —

Non seulement il faut des cours de préparation au mariage, mais il en faudrait aussi sur l'art d'y persévérer autant que possible avec la même personne.

— x —

Selon des statistiques, il y avait au Canada plus de téléviseurs que de baignoires dans les maisons. Faut-il en conclure que le lavage de cerveau est plus important que celui du corps?

— x —

Shakespeare ne pensait pas à certaines féministes quand il écrivit: «Fragilité, ton nom est femme».

— x —

Il y a des gens qui signent tout ce qu'ils font mais souvent leur nom est si peu significatif que c'est presque de l'anonymat.

Dans la vie, on adore les objets précieux et on se moque des personnes précieuses. Tout comme on vénère les vieilles choses et qu'on méprise pourtant les vieilles gens.

— o — o —

Le touriste qui oublie le pourboire du porte-faix ne prépare pas un bel avenir à ses bagages.

— o — o —

Les soucoupes volantes existent depuis toujours, surtout dans la cuisine quand le ménage souffle à la tempête.

— o — o —

Le magasin à air climatisé ne conserve pas votre argent; au contraire, il aide à le faire dépenser plus vite.

MAURICE HUOT

Absolutisme politique

L'absolutisme politique n'est pas meilleur que ceux qui se font jour dans d'autres domaines. Et pourtant, pendant combien d'années nous avons vécu au Canada sous cet absolutisme, qui a tant faussé l'optique qu'on devrait avoir des gens et des choses.

Cette réflexion, je la fais à la suite d'une émission de TV à caractère politique où deux chefs appartenant aux vieux partis se sont livrés à un dialogue de sourds. Cependant, ils ont démontré consciemment ou inconsciemment, qu'ils avaient mal jaugé les électeurs lors de récentes élections. On peut en conclure que sur nombre de points, dont quelques-uns essentiels, vitaux, l'un et l'autre parti en cause n'avaient su présenter au peuple avant le vote les véritables problèmes et les solutions à y apporter.

C'est un fait à souligner. Cela prouve que, dans certains milieux politiques, on commence à réaliser que l'absolutisme est démodé et qu'on commence à réaliser que la masse électorale mieux informée et

mieux éduquée n'est plus aussi disposée qu'avant à gober n'importe quoi en matière d'explications des problèmes courants et surtout de promesses électorales.

Pour les mordus de tel ou tel parti politique, l'époque est révolue où toutes les vertus sont le monopole d'un seul camp, celui d'un même système de pensée, encore qu'il y en ait une. Les électeurs commencent à comprendre qu'il peut y avoir d'excellents politiciens dans tous les camps et qu'il y en a même qui peuvent changer de camp quand ils réalisent que leur camp fait fausse route. On commence à réaliser que de bonnes idées peuvent aussi naître dans de petits partis et que la bonne gouverne d'un pays ou d'une province dépend de la collaboration de tous ses bons éléments. C'est bon signe que l'absolutisme politique ait connu ses plus beaux jours qui en réalité en étaient de mauvais et que cette attitude cède la place à plus de nuances dans la pensée et les procédés.

MAURICE HUOT

Plantes du sol trifluvien

LA FLEUR DE MAI

(XI)

Saluons aujourd'hui une hôtesse raffinée des "coteaux" trifluviens, l'Epigée rampante, mieux connue sous le nom de Fleur-de-mai.

Ce petit arbuste rampant préfère les sols sablonneux et plutôt secs quoiqu'il puisse tolérer l'humidité. Les branches sont un peu souples et légèrement pubescentes, quant aux feuilles elles sont rugueuses et parcheminées. Ces feuilles ont une teinte vert clair ou vert pomme qui contraste avec le vert foncé et le rouille des autres plantes de son habitat. Elles persistent durant tout l'hiver et à la fin du mois d'avril les bourgeons commencent à grossir.

Les fleurs de l'Epigée rampante sont une des merveilles du printemps. Dès la première moitié de mai, des grappes de jolies corolles blanc rosé font leur apparition; apparition trop modeste aux yeux des amateurs de la nature car elles se dissimulent assez fréquemment sous les grandes feuilles. Mais soulevez les limbes, le charme discret de la Fleur-de-mai s'offrira à vous, son parfum pénétrant vous incitera à la cueillir. Laissez-vous tenter; faites-en un bouquet, arrachez quelques feuilles trop présentes et mettez-le dans un bocal rempli d'eau. Vous le conserverez au moins une semaine et les fleurs prendront une nuance de "vieux rose" encore plus belle.

On peut rencontrer la Fleur-de-mai en se promenant dans les bois de conifères tels les Pinèdes grises, sur les coteaux de sable granitique (comme à Trois-Rivières) ou sur les grès de Châteauguay et de Covey Hill au sud de Montréal!

Il faut louer ici une initiative de la Cité de Trois-Rivières. Il existe dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de la Salle une place Fleur-de-Mai, près de la rue des Cypres et de la rue des Bouleaux. Malheureusement il ne subsiste plus qu'une seule station de cette magnifique espèce dans ce secteur, à l'arrière de l'école Jacques Buteux. Espérons que, se souvenant de son geste louable, la municipalité saura préserver ce site en aménagement un parc écologique.

uisoc

René Verrette

1. Camille Rousseau, Géographie floristique du Québec-Labrador, Presses de l'Université Laval, Québec, 1974.

"happy few" de la poésie québécoise. L'originalité de ses thèmes et la vigueur de l'expression, alliées à une sensibilité des plus vives, en font l'un des chantres les plus authentiques de l'identité québécoise.

Nous croyons que ces deux écrivains de chez nous joueront un rôle fort utile de conseillers culturels au sein du gouvernement actuel. Leur expérience de l'édition et du milieu intellectuel leur permettra certes d'influencer la politique culturelle du Québec, au moment où le nationalisme québécois se cristallise de plus en plus dans la formule de la souveraineté politique, pour mieux atteindre les objectifs de survie et d'épanouissement de la culture française en Amérique.

C. M.

LES CYPRES

Parmi l'ocre et le gris-bleu d'un paysage les cypres montent la garde

La beauté sévère de leur silhouette rêveuse illumine ce jour de cristal Grâce exquise d'un ciel de fin de saison temps de la voyance embrasée

Ces arbres chantent l'hymne au silence l'ardente prière des champs . . .
Marcel Nadeau

Deux écrivains trifluviens à l'Assemblée Nationale

Parmi les nouveaux élus du 15 novembre dernier à l'A. N. Trois-Rivières compte deux des siens: Denis Vaugeois et Gérard Godin. Encore hier, ils étaient éditeurs, le premier à Boreal Express, le deuxième à Parti-Pris. Leur influence sur le milieu québécois a été considérable car leurs maisons respectives ont publié des livres originaux, poèmes, romans et essais qu'il n'est pas permis d'ignorer quand on étudie le comportement et l'évolution de la civilisation québécoise. Notre imprimerie a réalisé plusieurs de ces livres qui portent son chiffre à la dernière page.

Denis Vaugeois et Gérard Godin sont deux produits de cet esprit typiquement réfléchi et réalisateur qu'entretenait encore la bonne société trifluvienne, il y a quelques années. L'enseignement des Albert Tessier et Hermann Plante avait porté fruit dans le cas de ces deux-là qui, en outre, ont subi l'influence de leurs aînés, les Durand, Sylvain, Biron, Douville, Piché et quelques autres.

Denis Vaugeois a publié une première étude historique, il y a plusieurs années, sur l'union des deux Canadas. Vite épuisé en librairie, cet ouvrage fort en demande aurait pu faire plusieurs tirages successifs, mais son auteur ne trouva pas le temps de le rééditer. Plus tard, il s'intéressa au destin des Hart. Toujours, il eut ce don de synthèse dont se passe difficilement le métier d'historien. Quant à Gérard Godin, publié trois fois au Bien Public et trois fois à Parti-Pris, il fait partie du

ACTIVITES DU CERCLE GABRIEL-MARCEL

UN PREMIER BILAN

Après cinq mois d'activités, le Cercle Gabriel-Marcel offre déjà un éventail de possibilités fort intéressantes sur le plan culturel.

Il va sans dire, le Cercle Gabriel-Marcel n'a pas donné encore sa pleine mesure, mais au cours des mois qui vont suivre, les véritables orientations de ce Cercle vont se préciser, et répondre véritablement aux objectifs que s'étaient fixés les initiateurs de ce mouvement.

BREF HISTORIQUE DU CERCLE GABRIEL-MARCEL

Dans *Le Nouvelliste* du 30 septembre 1976, en page 34, Michèle Guérin nous décrit bel et bien l'essentiel de la "Fondation du Cercle Gabriel-Marcel".

René Lord, journaliste au même quotidien, a lui aussi commenté cette fondation de notre Cercle. Se référer à l'édition du 27 octobre 1976.

Enfin, Pierre Bellemare, dans *L'Hebdo Week-End de la Maurice*, 30 octobre 1976, a surtout insisté pour que notre Cercle soit un cercle de "libre discussion", et le demeure.

Par ailleurs, dans le même article, Bellemare note le côté "significatif" du choix de Gabriel Marcel comme "patron" de nos activités.

Notons aussi la collaboration du *Bien Public*, par l'intermédiaire d'André Bouchard, pour la reconnaissance des débuts du Cercle Gabriel-Marcel. En témoigne l'édition de la première quinzaine d'octobre 1976.

LE BUREAU DE DIRECTION DU CERCLE GABRIEL-MARCEL

Président: Alexis Klimov; Vice-président: Marcel Nadeau; Secrétaire: André Désilets; Trésorier: Donat Gagnon; Conseillers: Clément Marchand, Michèle Guérin, Guillaume Lavallée, Irène Bélisle, Negovan Rajic.

POESIE ET PHILOSOPHIE

La deuxième rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel permit à Marcel Nadeau, de présenter un parallèle entre la Poésie et la Philosophie.

Par la suite, Alexis Klimov dans l'exposé de *l'itinéraire d'une pensée*, nous a bien montré jusqu'à quel point chez lui, et de façon concrète, *Poésie et Philosophie* n'étaient plus qu'une seule et même chose.

Michèle Guérin a justement décrit les coordonnées de l'entretien de Marcel Nadeau et d'Alexis Klimov, dans *Le Nouvelliste* du 21 décembre 1976, en page 24.

Le texte complet de *Poésie et Philosophie* a paru

dans le *Bien Public*, no. 47-50, novembre-décembre 1976, page 26.

LES LIMITES DE LA PHILOSOPHIE

Le "coup d'envoi" du Cercle Gabriel-Marcel eut lieu le premier novembre 1976.

Lors de cette première grande rencontre publique pour le Cercle Gabriel-Marcel, Marcel Nadeau a fait naître parmi nous un plus grand désir de connaître *Les limites de la Philosophie*.

Grâce à la plume habile de Michèle Guérin, nous pouvons lire dans *Le Nouvelliste*, 4 novembre 1976, page 22, un magnifique compte-rendu de cette toute première rencontre.

LA VIE ET L'OEUVRE DE GABRIEL MARCEL

Tel était le thème de la troisième rencontre publique de notre Cercle.

Le Père Guillaume Lavallée, ofm, a présenté à ce sujet, une magnifique conférence qui témoigne, on ne peut mieux, de la vertu de patience d'un vrai chercheur à la vaste culture.

Michèle Guérin, du *Nouveliste*, a résumé cette excellente démarche de Lavallée, dans l'édition du 4 février dernier, p. 22.

Une seule référence manquait dans le travail de recherche du Père Lavallée. En 1956, le philosophe Gabriel Marcel serait venu à l'Université de Montréal pour donner une conférence. Quel est le thème précis de cette conférence? Où en trouver une référence?

ELEMENTS DE VIE CULTURELLE

Nous devons féliciter Clément Marchand d'avoir ouvert au Cercle Gabriel-Marcel, les pages du *Bien Public*. Dans ce journal, nous trouverons donc, à l'occasion, le texte de certaines communications qui auront fait le thème principal de l'une ou l'autre de nos rencontres.

Par ailleurs, tout membre du Cercle Gabriel-Marcel qui voudrait collaborer aux pages du *Bien Public* sera le bienvenu, et n'aura qu'à soumettre son texte à Clément Marchand.

AUX MEMBRES DU CERCLE

En premier lieu, nous devons souligner la bienveillante collaboration de Michèle Guérin, journaliste au *Nouveliste*; comme nous l'avons vu plus haut, chaque rencontre publique de notre Cercle s'est méritée un fidèle reportage.

— x —

Des Arcanes et des Jeux d'Alexis Klimov? Beaucoup d'entre-nous ont assisté au brillant lancement du recueil de poèmes d'Alexis, le 29 novembre dernier. Il s'agit d'un recueil dont la pré-

sentation est idéale pour bien mettre en valeur chacun des poèmes qui le composent: tous se doivent de connaître ces poèmes d'aspect philosophique, et dont l'hermétisme restera toujours, je pense, de bon aloi!

— x —

Je m'en voudrais de ne pas mentionner l'excellent travail qu'accomplit une des nôtres, Ginette Tinnons. Récemment, elle a participé au festival de peinture de la Galerie d'art La Minerve à Paris, et s'est méritée une mention honorable.

L'oeuvre de Ginette Tinnons révèle un esprit inventif, délicat; pour faire un bilan de tout ce cheminement intérieur, une rétrospective devrait être faite et très bientôt!

— x —

Dans une tabagie de la rue St-Maurice, aux Trois-Rivières, se tient présentement une vente à prix fort réduits, d'excellents livres et dont plus d'un devrait se retrouver sur les rayons de notre bibliothèque! Je songe en particulier à *Parole donnée* de Masson, *Arcane 17* d'André Breton, *Les Chemins de Katmandou* de Barjavel... Et combien d'autres!

Au Cinéma Lumière, les 11 et 12 février prochain, aura lieu la projection de *Zorba Le Grec*. C'est une oeuvre à voir! Et combien magnifique! L'heure: 21.00 hres.

L'oeuvre d'Ingmar Bergman est également au programme du Cinéma Lumière; soit, du 20 au 26 mars. A noter surtout: *La flûte enchantée*, le 25 mars, 18.30 et 21.00 hres.

— x —

Les Grands Explorateurs, au Séminaire St-Joseph, présente *Pharaons d'Egypte*, mardi le 15 février, 20.30 hres. Et le 22 mars, même heure: *Delta du Danube*.

— x —

PROCHAINE RENCONTRE PUBLIQUE AU CERCLE GABRIEL-MARCEL

Une table-ronde est prévue autour d'un grand sujet d'actualité: *L'Euthanasie!*

Cette fois, il n'y aura pas de conférencier invité. Ce sera plutôt une discussion entre nous, et le tout sera dirigé par un meneur de jeu.

Nous espérons que chacun aura fait quelque lecture sur le sujet; mais à n'en pas douter, l'expérience, les expériences personnelles, les réflexions venues du for in-

térieur seront pour chacun l'essentiel à apporter!

COMMENTAIRES

Plusieurs cartes de membre ont été réservées: ce qui témoigne du grand intérêt que l'on porte aux activités du Cercle Gabriel-Marcel.

Lorsque nous faisons le bilan des activités de notre Cercle, nous y trouvons beaucoup de positif. Mais nous souhaitons ardemment que de la part de chacun nous arrivent des suggestions pour assurer le bon marche de nos réunions et leur assurer un plein succès.

Notre Cercle doit devenir de plus en plus un cercle d'Echanges!

— x —

De plus, nous aimons rappeler ici qu'il existe justement à Paris, un cercle qui porte ce nom: *Présence de Gabriel-Marcel*.

Dans le haut patronage de ce Cercle, nous pouvons les noms de Julien Green, Jean Guilton, de Lubac, Léopold Senghor, et combien d'autres.

Nous espérons entrer sous peu en relation avec ce Cercle; nulle doute que cette rencontre pourra susciter des *Echanges* du plus haut intérêt. *Gabriel-Marcel est toujours présent!*

MARCEL NADEAU
(Vol. 1, no. 1; 5 fév. 77)

CRI POUR LES QUATRE COINS DU MONDE

La fidélité de Cécile Chabot envers la poésie est remarquable! Depuis 1939, elle a donné au public lecteur une série de recueils où s'est inscrit le meilleur et les diverses facettes de son talent d'écrivain, depuis *Vitrail* qui date de 1939, en passant par *Légende Mystique*, *Imagerie*, *Paysannerie*, *Contes du Ciel et de la Terre*, etc.

Aujourd'hui, Cécile Chabot nous revient avec *Cri pour les quatre coins du monde*. Dans ce recueil, un seul thème est exploité, la détresse des enfants en proie à travers le monde aux désastres de la guerre, de la maladie et la faim, en un mot, à la pauvreté sous toutes ses formes.

Cécile Chabot puise dans son coeur de femme des accents émouvants pour décrire le sort de ces petits êtres qui doivent faire un si dur apprentissage de la vie dans des conditions parfois inhumaines.

Dans des vers libres mais combien harmonieux, Cécile Chabot exprime avec des mots et des arrangements de phrases dont elle seule a le secret une douce tristesse plutôt qu'une condamnation de la société moderne qui aurait amené des conditions atroces pour les enfants dont l'enfance et la jeunesse ont été coupées des attentions et joies normales.

Dans *A quoi joues-tu?* par exemple, Cécile Chabot nous fait saisir l'importance du jeu pour l'enfant et la détresse de ceux qui sont physiquement ou moralement incapables de jouer ce qu'un auteur a déjà désigné comme aussi important que le pain quotidien pour l'enfant.

A QUOI JOUES-TU ?

—A rien

Pour planter dans l'enclos signes et symboles et tracer chemins à travers grilles, je n'ai plus d'angles, ni jointures, ni doigts, ni paume au creux des mains, ni mains au bout des bras. Comme pavots et lotus en nos champs et deltas. la guerre les a fauchés. Comme au grand soleil, en plein vol, libellules et pirales, la guerre les a fauchés.

C'est dans une somptuosité de mots et d'images que Cécile Chabot s'exprime dans ce long *Cri* du coeur qui la classe parmi nos meilleurs poètes. C'est de la beauté appliquée à de la détresse, la pire de toutes puisque c'est la détresse de l'enfance. On est loin ici des bluettes sans conséquence, des poèmes à l'eau de rose. Le dernier recueil de Cécile Chabot réveille les consciences les plus endormies et on ne peut le lire sans s'interroger et se dire: que faire? et s'ouvrir à la pitié, à la générosité.

Voilà où la poésie repose sur un objet, ouvre une porte sur la fraternité humaine, d'autant plus que le message indirect est adressé avec un art consommé.

Cri

pour l'enfant
fleur de joie
épi de froment
planté
au jeu de nos amours
et laissé sur le champ
pétales enroulés
grain sans écale
aux quatre vents
perdu comme fétu
de paille.

Pour l'enfant,
fleur de joie,
épi de froment
palpitant,
balloté dans la nuit,
à replanter au petit
matin, et refusé
dans l'ordonnance
de nos jardins

On pourrait citer chaque page, car chaque page nous éblouit. Cécile Chabot a atteint ici au grand art, à la plénitude de son grand talent mis au service de l'humanité souffrante, d'un monde très dur qui a beaucoup perdu sauf l'essentiel, l'espoir!

MAURICE HUOT

en quelques mots

par
Maurice Huot

Coupable télévision

On aura remarqué durant ces dernières années, dans les tribunes libres des journaux, de nombreuses plaintes de parents dénonçant certains spectacles de télévision au nom de la morale et du bon goût. Il est évident qu'on est en voie de dépasser les bornes de la simple décence dans des programmes de télévision notamment en ce qui concerne les films et il y a aussi certains programmes en différé ou en direct qui ont besoin d'être surveillés.

C'est que nous en sommes rendus à un point où sous prétexte de largeur d'esprit, de liberté, on tente de présenter au public n'importe quoi. La morale ne semble plus exister pour nombre de gens impliqués dans le domaine de la diffusion des images. Quand des voix montent du public pour protester on en rit ou bien on reste indifférent dans les milieux responsables de ces programmes.

Quand des parents, éducateurs, ou simples citoyens se plaignent de ce que les postes de l'Etat, ou les postes privés servent au public des programmes répréhensibles, on leur répond qu'ils n'ont qu'à fermer leur appareil ou à un autre canal s'ils ne sont pas satisfaits. Cependant, en ce qui concerne la télévision d'Etat, le public devrait avoir droit au chapitre car il est contribuable et ce sont ses impôts qui permettent la programmation. Quant aux postes privés, le public a encore son mot à dire. Même s'ils ne sont pas subventionnés directement par les impôts sur le revenu ou autres, ils sont nourris en argent par les consommateurs de nombreux produits annoncés au cours de ces programmes télévisés.

Les diffuseurs ont l'argument facile quand ils rétorquent aux critiques adverses de parents alarmés par la licence qui règne en matière de TV au détriment des jeunes. Ils répondent que les parents n'ont qu'à interdire aux enfants les programmes jugés répréhensibles pour leur progéniture. En fait cela est vrai, mais en pratique est-ce possible pour les parents de surveiller à toute heure le petit écran pour choisir ce qu'ils laisseront voir aux leurs? Ne serait-ce pas plutôt aux responsables des postes émetteurs de n'admettre que ce qui sied entre gens de bonne compagnie?

On invoque la concurrence effrénée que se livrent les postes de TV pour justifier certaines audaces afin d'attirer la clientèle, mais cela est spécieux et faux.

On n'a pas le droit pour faire une piastre, d'abrutir la population, de lui jeter en pâture n'importe quoi. Violence, sexe, mauvais langage polluent les ondes de TV à la journée, et on prétend avec cela ne pas nuire à une génération montante pour laquelle on aspire à une saine éducation dans nos écoles? On détruit à mesure qu'on voudrait construire en permettant que le divertissement vienne contredire les valeurs fondamentales, les croyances les plus solidement éprouvées. Si on respectait en télévision la majorité catholique, tout en tenant compte que les Protestants ont aussi une morale sans compter d'autres minorités religieuses qui en ont une aussi, on agirait sensément et dans un esprit démocratique.

En saine démocratie c'est la majorité qui doit l'emporter. Non pas une minorité dissolue qui prétend déniaiser les gens et se livrer à des expériences dangereuses camouflées des noms de progrès, de liberté, et de culture.

Modération

Un grand nombre de Québécois se sont réjouis de l'accession au pouvoir d'un nouveau gouvernement, le gouvernement péquiste. Celui-ci comme tout gouvernement, comme celui de Maurice Duplessis en 1936, comme celui de Jean Lesage se propose plus tard de faire de grandes choses. Cette équipe comporte d'excellents éléments et le programme qu'il veut remplir au chapitre de l'amélioration de la législation dans maints domaines est bourré d'excellentes idées et de bonnes intentions. Il faut donner le temps aux nouveaux élus de faire leur preuve et ne pas se livrer à des critiques virulentes intempestives avant que preuves ne soient données de leur efficacité ou du contraire. Une chose est certaine, ce nouveau gouvernement ne fera pas plus de miracles que les autres. De plus, il arrive à une époque difficile tant au point de vue économique que social. Il hérite de problèmes sur lesquels le gouvernement de M. Robert Bourassa s'est cassé les dents, notamment les relations ouvrières — patronales tant dans le secteur public que privé. Il a pris le pouvoir au moment où des changements parfois radicaux doivent être faits aux plus hauts niveaux de la politique, au moment où certaines lois comme par exemple celles qui concernent le logement, la réforme de l'impôt foncier, les régimes

de rentes convenables pour les personnes âgées dans le besoin, l'éducation et les régimes de santé inadéquats, la question du français, le partage de l'assiette fiscale avec Ottawa pour ne mentionner que les dossiers les plus urgents, doivent être adoptés ou amendés.

Que voilà du pain sur la planche pour longtemps! Au jour le jour, à la reprise des activités de l'Assemblée nationale, ces problèmes réapparaîtront, sans compter les problèmes à court terme qui émergeront aussi. L'important c'est pour les adversaires de calmer leur impatience de voir les élus s'embourber pour des raisons purement politiques; pour satisfaire leurs ambitions, leur soif de retour au pouvoir, René Lévesque et ses aides sont donc sur la sellette. Après avoir pensé en profondeur les besoins du Québec dans l'Opposition, ce qui est plus facile qu'au pouvoir, les élus devront maintenant orienter la barque québécoise vers le progrès sans bousculer qui que ce soit, dans le respect d'une population mixte et pluraliste, en tenant compte du possible.

A cette période d'une aube nouvelle, il faut souhaiter bonne chance au PQ au pouvoir. Il sera toujours temps de signaler ses faux pas. La presse est là qui fera sans doute son devoir comme sous tous les gouvernements, une presse libre s'entend, aussi objective que possible, sans parti pris, la seule qui peut vraiment aider le peuple à voir clair. Le peuple québécois n'a pas peur des changements pourvu que ceux-ci signifient réellement progrès et non recul. Au nom du progrès, il y a eu recul au cours des quinze dernières années, à cause d'un goût d'un désir nerveux de changement à tout prix, d'expériences aventureuses dans des domaines aussi sensibles que l'éducation par exemple. Certains coups de barres en arrière ne seraient pas de trop puisqu'on a fait souvent fausse route en ce domaine très important et très sensible.

Il est bien certain que le Québec fonctionnera à son rythme et non selon les velléités des amants de l'instantanéité. D'ailleurs dans nombre de domaines, la population n'a pas suivi les impulsions données à grands coups de rames par certains politiciens précédents trop soucieux de se réaliser en dedans de trop courtes années. Ces derniers ont été vite débordés par les problèmes qui s'accumulaient. Dans leur désir de procéder par cataplasmes au lieu que par des

réformes en profondeur ces derniers en sont arrivés au gâchis pour ne pas dire au chaos. La leçon devrait servir aux nouveaux élus. Les priorités d'abord, aider les moins nantis de la population avant de céder à la puissance des forts, amoindrir la lutte des classes, servir tout le monde avec justice et équité. Ecouter les sans voix, non pas uniquement ceux qui embouchent toujours la trompette.

Un historien

Marcel Trudel n'a pas besoin de présentation, sa solide oeuvre historique parle pour lui. On se souvient de *L'Histoire du Canada par les textes* qu'il donnait en 1956 avec le concours de Michel Brunet et de Guy Frégault et de tant d'autres textes historiques. Dans *Montréal, la formation d'une société 1642-1663* dans la collection Fleur de lys de Fides, dirigée par lui et le R.P. Lucien Campeau s. j., il décrit comment s'est constituée la première population de Montréal entre l'année du premier débarquement des Français envoyés par la Société de Notre-Dame et 1663, dernière année de l'existence indépendante de cette colonie.

Cet ouvrage comblera ceux qui sont soucieux de détails historiques sur cette phase de notre histoire. Ils y trouveront notamment une nomenclature impressionnante de notables, de miliciens, habitants, commerçants et autres qui composaient alors la société de Montréal avec des renseignements qu'on ne peut trouver dans les livres d'histoire plus généraux.

Plusieurs des détails trouvés dans l'oeuvre de Marcel Trudel sont absents évidemment des livres historiques de portée plus générale et beaucoup d'entre eux recourent des études généalogiques que possèdent maintenant nombre de familles québécoises et plus particulièrement montréalaises. Les friands d'histoire et de petite histoire sont ici servis. Peu à peu grâce à nos historiens patients et studieux notre passé s'éclaire. Des points jugés obscurs sortent de l'ombre parce que les archives publiques ou privées sont de plus en plus mises à jour permettant la production d'études spécialisées, de monographies etc. De toute façon, *Montréal, la formation d'une société 1642-1663* un fort volume de plus de trois cents pages constitue une contribution de premier plan à la recherche historique au Canada français.

La primauté de Pierre

b) Dépôt de la Foi.

La Primauté d'enseignement paraît davantage dans la garde du dépôt de la Parole révélée. Cette prérogative concerne surtout l'unité doctrinale de la vraie Eglise de Jésus-Christ. Sans unité, pas de vraie Eglise. Jésus a dit: « Je suis la Vérité », et aussi « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » Tel est le trésor divin à conserver intact à travers les âges. Le Vicaire de Jésus-Christ en a la garde. Il a le pouvoir le plus absolu sur ce dépôt de la Foi. Aussi est-ce avec l'Eglise de Rome, où siège le successeur de Pierre, « que doit nécessairement s'accorder toute Eglise », selon le mot de saint Irénée. La référence à Pierre est le « moyen court » (le mot est de Pie IX) institué par Jésus lui-même en vue d'assurer l'unité.

Le Père de Lubac rapporte ces paroles de Mgr Blanchet: « Lorsque le Pape fait acte d'autorité doctrinale, ce n'est pas un joug extérieur qu'un homme fait peser sur une société religieuse au nom de son propre esprit, fût-il génial; c'est l'Eglise même dont il définit la foi. . . Aussi lorsque nous adressons à l'Eglise le mot de l'Apôtre au Sauveur qui l'a instituée: « A qui irions-nous? c'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle », ce n'est pas par lassitude d'esprit qui se remettrait à une autorité du soin de penser et du labeur de vivre, c'est, selon le mot de Newman, par sentiment de « nous reposer dans la plénitude catholique ». (Cf. *Méd. Egl.* p. 233).

Chaque fois que Satan, le père du mensonge, a tenté d'attaquer ou de ruiner la Foi, sous quelque forme que ce soit: fausseté dissimulée, erreur flagrante, subtilité doctrinale, hérésie, ou schisme, toujours le Père de la Foi, le Gardien de la Vérité, le Successeur de Pierre, s'est dressé pour le triomphe de l'unique Vérité, de l'unique Foi, de l'unique Eglise de Jésus-Christ.

Que ce Gardien du Dépôt se nomme saint Clément, saint Léon le Grand, saint Grégoire le Grand, saint Damase, Agathon, saint Pie X, Paul VI, tous sont les intrépides défenseurs de la doctrine révélée, du dépôt de la Foi.

Au IIIe siècle, après une célèbre discussion avec saint Cyprien, sur le baptême des hérétiques, le pape Etienne Ier (254-257) fait accepter sa décision. « Etienne parle avec autorité », note le théologien Von Balthasar; « Il ne discute pas, il statue ». (Cf. *Complexe anti-romain*, p. 259).

Peu après, le Pape Denys (259-268), précise la doctrine sur la Trinité, dans un Concile réuni à Rome. Au siècle suivant, saint Damase, (366-384), secondé par les grands Docteurs de l'Eglise, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Nazianze, renforce encore le dogme de la Trinité. Le principe de la Primauté de Rome était nettement reconnu: « Pierre continue de régner à Rome, comme représentant du Christ: *Ubi Petrus, ibi Ecclesia* ».

A l'époque des virulentes hérésies christologiques, saint Léon le Grand (466-484) fit triompher la Foi et l'unité de l'Eglise au Concile de Chalcedoine (451). Nous le verrons plus loin.

Au XVIe siècle, lors de la Réforme protestante, saint Pie V, conseillé par saint Charles Borromée, fit appliquer les décrets du Concile de Trente. Au début de notre siècle, saint Pie X, se dressa puissant et vainqueur du Modernisme, ce « rendez-vous de toutes les hérésies ». (Enc. *Pascendi*, 1907).

Aujourd'hui, quand Paul VI — et avant lui Pie XI — s'est fait l'intrépide héraut de la doctrine catholique du mariage chrétien, il a senti autour de lui un profond remous des mécontents, tenants d'une morale néo-moderniste. Avec Pierre et tous ses Successeurs, Paul VI a répété: « Nous ne pouvons pas ne pas parler ». (Act. IV, 20).

Après avoir jeté un coup d'oeil sur l'histoire des Papes, Von Balthasar résume ainsi sa pensée: « Le charisme de direction de l'Evêque de Rome dans les questions de

doctrine est évident. . . Cette manière d'indiquer la voie dans les questions concernant la Foi est toujours demeurée celle des Papes. (*Complexe a. r.* p. 261).

c) Infaillibilité et canonisation.

Un mot sur l'infaillibilité en matière doctrinale. Notons un seul aspect de ce privilège attaché à la Primauté de l'enseignement.

Chaque fois que l'Eglise proclame un nouveau Bienheureux ou un Saint, elle engage son infaillibilité. Ce n'est pas le moment d'étudier les distinctions théologiques et canoniques entre béatification et canonisation. Contentons-nous de dire qu'en pratique l'engagement de l'infaillibilité est moins profonde pour la béatification que pour la canonisation. Le Pape Benoît XIV (1740-1758), grand spécialiste en la matière, dit que « l'ultime différence entre béatification et canonisation consiste dans le jugement dernier et définitif sur la sainteté ». La canonisation entraîne ce jugement définitif de sainteté d'un Serviteur de Dieu.

En proclamant un Serviteur de Dieu Bienheureux ou Saint, le Pape engage l'infaillibilité de l'Eglise. Il présente au monde entier un modèle qui a vécu parfaitement selon la doctrine catholique et évangélique. Une béatification ou une canonisation est une leçon sûre de revalorisation de l'enseignement et de la praxis des valeurs chrétiennes et pastorales.

Voici un premier exemple.

Le 2 mai 1976 le Pape VI déclarait Bienheureux Léopold Mandic, Capucin Croate, mort à Padoue en 1942. C'est un contemporain. Ce religieux s'est sanctifié à la manière du Curé d'Ars, en consumant sa vie sacerdotale au service des âmes, dans le ministère du Sacrement de Pénitence, durant une quarantaine d'années. (Oss. R. 14 mai 1976).

Il y a là, on doit le dire sans hésiter, un « signe des temps » dans l'Eglise d'aujourd'hui. Le Sacrement de Pénitence (ou du Pardon) subit lui aussi l'assaut de certains faux docteurs, ou faux pasteurs, esprits brouillons, ou brouillés, d'agents du moindre effort, protagonistes des absolutions collectives « à bon marché » . . .

* * *

L'Eglise sait cela. Le Pape sait cela. Nous avons besoin d'une révision de vie pastorale, faite à la lumière d'un « martyr du confessionnal » au XXe siècle. Une bonne méditation du discours du Pape à cette béatification devrait provoquer une résolution de respect, d'amour, de zèle pour le confessionnal, pour le Sacrement de Pénitence, pour la confession individuelle. (Voir annexe — p. —).

De tels exemples pourraient facilement être multipliés. Le témoignage de la vie demeure toujours un élément premier, comme soutien de la parole, de l'évangélisation. Dans l'Exhortation Apostolique, rappelée plus haut, Paul VI insiste sur ce point: « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ». (n. 41).

Voici un second exemple pour les hommes d'aujourd'hui: celui du martyr John Ogilvie Jésuite écossais, canonisé le 17 octobre 1976. Le Pape nous présente ce héros du XVIIe siècle (1579-1615) comme un modèle de foi jusqu'au martyre. Ce qui a caractérisé le témoignage de foi de saint John Ogilvie, ce fut son attachement infrangible à l'Eglise. « La sainteté de notre héros, dit Paul VI, est caractérisé par son témoignage de dévotion au Magistère de l'Eglise, et de foi en la Messe, acte de culte qui célèbre la Parole de Dieu et la rend réellement présente. »

Ce saint martyr du XVIIe siècle est parfaitement actuel. C'est un modèle pour l'Eglise d'aujourd'hui. « Nous voulons exprimer, ajoute le Pape, la suprême espérance que son martyre aide à confirmer notre foi dans le Magistère de l'Eglise et dans le prodige sacramentel et sacrificatoire de l'Eucharistie. »

Aux milliers d'Ecossais venus à Rome pour la canonisation, le Cardinal Gray disait: « Je suis convaincu que la préservation et la fermeté de votre foi catholique aujourd'hui dépend d'abord et avant tout de votre soumission inconditionnelle au Vicaire du Christ, de votre obéissance à son enseignement et de votre prompt acceptation de son autorité qui vient jusqu'à vous à travers l'enseignement de vos Evêques. » (Oss. R. 29 oct. 76).

Cette récente canonisation n'est-elle pas elle aussi un authentique « signe des temps » ?

La canonisation d'un Saint, répétons-le, est le témoignage pratique que l'enseignement de l'Eglise relève de l'infaillibilité. En imitant les Saints, nous sommes assurés de suivre l'Evangile. Nous nous fions entièrement à l'Eglise, gardienne de l'unique Vérité. En nous proposant les Saints comme modèles, l'Eglise ne se trompe pas.

(à suivre)

MGR JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

Couleur du temps

La souffrance

Elle vient comme elle veut la souffrance. Elle n'attend pas d'invitation. Souffrance physique et morale, les deux mêlées intimement m'assaillent aujourd'hui. La souffrance s'impose à l'homme avec autorité. On ne peut l'ignorer. On peut s'en distraire par l'esprit toutefois, la dominer et, par une attitude mentale, presque la sublimer, à certains moments du moins.

C'est ce que je fais en ce dimanche d'hiver où j'en profite pour méditer sur ce phénomène. Il y a des êtres qui, toute leur vie, ou une grande partie d'elle, sont aux prises avec la souffrance. Elle devient pour eux une compagne. Les plus forts s'enrichissent à son contact brûlant. D'autres, plus faibles, gémissent sous son joug qui dans les cas de maladies chroniques devient lourd, écrasant, mais auquel l'habitude, l'acceptation, les inventions pour sinon y échapper totalement du moins diminuer son impact, contribuent à l'alléger.

Ceux qui n'ont jamais gravement ou longuement souffert sont comm des enfants devant la souffrance. D'ailleurs on arrive toujours comme apprentis à toutes les phases de la vie. La souffrance exige comme tous les états un apprentissage. Comme à l'enfance, l'adolescence, l'âge mûr, la vieillesse d'ailleurs.

Ignorant de la vraie souffrance physique jusqu'ici, je la regarde en face depuis quelques jours. J'engage avec elle le dialogue. Je me tiens coi dans mon fauteuil et j'interroge cette visitante que je connais surtout par personnes interposées, parents, amis, connaissances qui ont éprouvé ses aiguillons que moi, je supportais allégrement car n'est-ce pas que les maux des autres on les endure avec une incomparable facilité ?

Mais la joie suit la souffrance me dit ma visitante. La vie pleine ce n'est pas esquiver ou être épargné de toute souffrance, mais s'en accommoder quand elle se présente.

C'est ce que je fais alors que tout mouvement physique m'est une douleur. Demain j'irai voir l'homme de l'art. En attendant je m'efforce de rester calme. Inutile d'inquiéter l'entourage.

Mes proches me prouvent de la sympathie, j'en suis content, je n'en méritais pas tant. La souffrance m'humanise. Guéri je serai plus attentif à la douleur des autres.

Maurice Huot

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agrés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

Notules et commentaires

Mgr Tessier toujours présent

C'est le titre que nous avons donné récemment dans ce journal à un article dans lequel nous signalions que l'orientation donnée par Mgr Tessier dans nos Instituts familiaux se répercute, — indirectement, si l'on veut —, dans des pays africains en voie de développement. Nous terminions en écrivant: "C'est le gros bon sens".

C'est le gros bon sens également que l'apostolat suscité chez nous par Mgr Tessier dans le domaine du régionalisme. Il avouait n'avoir pas inventé lui-même cette doctrine: Pour aimer son pays, il faut commencer par son patelin et sa région immédiate.

Même s'il s'est buté à l'époque à quelques esprits bornés, il a tenu bon, car il savait que c'était le gros bon sens. Nous ne répéterons pas ici tout ce qui a été dit à son sujet dans ce domaine. Disons seulement que, comme tous les esprits supérieurs, il voyait juste, il voyait loin. Et que la semence jetée en bonne terre porte de bons fruits. Notre intention présente est de citer quelques exemples de "régionalisme bien compris", comme il aimait à le répéter. Et ces exemples — exemples tout récents recueillis à la suite de diverses lectures — proviennent d'autres pays. Ce qui démontre une fois de plus que le "bon sens" est universel, même s'il est rarement appliqué.

— x —

Quelques exemples

Signalons pour commencer que le régionalisme québécois ne se limite pas à ce qui s'est accompli en Mauricie. L'exemple a gagné toutes les régions, comme en témoignent éloquemment nos diverses sociétés d'histoire, et tous ces mouvements consacrés aux recherches historiques, archéologiques, sans compter ceux qui s'adonnent aux patientes recherches généalogiques, si précieuses pour connaître l'origine et l'évolution de nos familles canadiennes-françaises.

Il s'accomplit dans tous ces domaines un travail prodigieux, d'autant plus que la grande majorité de ceux qui s'y adonnent le font bénévolement.

L'Etat, il est vrai, surtout depuis la création du ministère des Affaires culturelles, consacre un budget assez considérable pour tâcher d'unifier toutes ces forces éparses. Ce ministère a à son service des compétences qui travaillent sans cesse au développement de ces divers secteurs. Mais l'Etat ne peut tout faire, et ne doit

pas non plus tout faire. Il faut des esprits libres qui gardent leurs coudées franches. C'est d'ailleurs cette liberté d'action qui produit ce miracle de résurrection de nos forces de base. Ce à quoi l'Etat devrait s'intéresser en premier lieu, c'est de trouver des locaux et des moyens de conservation des documents divers trouvés par les chercheurs au hasard de leurs recherches. Centres culturels, maisons antiques restaurées, églises et presbytères abandonnés, vieux manoirs, etc. A titre d'exemple, citons la vieille prison trifluvienne et la maison de Tonnancour.

— x —

Parcs régionaux, foyers de culture

C'est dans le même esprit qu'on a réalisé en France l'implantation de parcs régionaux qui sont en même temps des foyers de culture. Cette initiative est due en grande partie au directeur de la fédération des Parcs naturels de France, M. Pierre de Pontavice.

Au début d'une étude sur le sujet, il écrit: la prise de conscience relativement récente des risques que l'accélération du processus de dégradation de son cadre de vie naturel fait encourir directement à l'homme, a présidé à la naissance d'une volonté de mieux répartir les hommes et les activités sur l'ensemble du territoire national... Ainsi sont apparues la notion d'aménagement et son corollaire, celle de protection du patrimoine naturel, dans le triple objectif de préserver la faune, la flore, les paysages et les richesses culturelles nationales, de permettre aux citoyens de renouer périodiquement le contact avec la nature...

Projet qui, à date, a produit des résultats concrets, puisque pas moins de 15 parcs régionaux ont été créés et 7 autres sont en préparation. Il va sans dire que des lois et des règlements sévères président à la conservation de l'idée primordiale de protéger et de mettre en valeur les ressources naturelles et culturelles de chaque région.

— x —

Exemples d'ailleurs

Une nouvelle revue française, "Les dossiers de l'histoire", a consacré sa publication de juillet-août-septembre 1976 (No 4) au **régionalisme en francophonie**. Sa lecture est bien propre à faire réfléchir tous ceux qui désirent la paix entre les peuples, et particulièrement les peuples de même source. Comme on l'indique d'ailleurs au début: Le régionalisme: une chance pour l'Europe de demain.

Ce numéro traite des efforts accomplis pour l'unification de pensée et d'action dans diverses régions francophones, qui veulent garder chacune leur unité de pensée, c'est-à-dire conserver leurs traditions propres, les développer et les faire connaître, tout en restant attachées à leur patrie qui est la France.

Naturellement, la politique se mêle à tous ces problèmes régionaux, qu'il s'agisse de l'Occitanie, de la Bretagne, de l'Alsace, de la Wallonie française, etc. On peut contester certaines réflexions de quelques collaborateurs spécialisés dans les problèmes ethniques et qui cherchent à voir plus loin que le réel, que l'actuel. Mais de façon générale, ce qui reste de ces diverses études c'est que la France demeure au centre de ces diverses manifestations comme la véritable force de base de la nation.

Comme le dit justement un des collaborateurs de la revue citée plus haut, Paul Sérant: "Le jour où ni les Bretons et les Alsaciens, ni les Wallons et les Québécois n'auront plus à s'inquiéter pour l'épanouissement de leur personnalité, ne sera-ce pas, dans l'un et l'autre cas, la vraie France qui aura triomphé?..."

Ainsi, le Québec est inclus dans la force de régionalisation de la France. . .

— x —

Chez nous

Dans le Québec, un projet semblable a été mis sur pied, grâce à l'initiative du service du Patrimoine, lié au ministère des Affaires culturelles.

Même esprit et même philosophie que l'initiative française. Un excellent travail a déjà été accompli par des spécialistes en histoire, archéologie, architecture ancienne, etc. Vingt brochures documentaires ont été publiées à l'intention des spécialistes qui oeuvrent constamment pour assurer la sauvegarde et la mise en valeur de notre patrimoine.

Pour mener à bien tout son programme, la direction du Patrimoine, qui a déjà l'appui constant de la Commission des Biens culturels, a également besoin de l'appui de tous les groupements, en particulier les Sociétés d'histoire régionale. Il faut unifier les efforts.

Le but de chacun est d'assurer le témoignage d'une civilisation que nous voulons tous de plus en plus vivante et évocatrice de notre riche passé.

C'est, d'ailleurs, avon-nous besoin de le répéter, ce qu'accomplit le groupe "Les Amis de l'histoire de La Pérade", avec la publication des brochures dont le nombre atteindra bientôt la vingtaine. . . et la dépassera!

Poèmes de Marcelle Bachand-Fournier

L'OISEAU NOCTURNE

Je t'ai entendu pépier
En douceur
Avant de m'endormir
La lune était levée.

As-tu changé de nid
Coquin?
Lorsque tu as cessé,
Je me suis endormie.

AMOUREUSEMENT TIENNE

Renverse-moi sur cette mousse
enlace-moi aux chants d'oiseaux
et berce-moi à cette source
qui coule là sous les roseaux.

C'est un instant d'éternité;
vois passer là-haut les nuages
ils nous recouvrent au passage
sous le feuillage dentelé.
Fais que je courbe sous ta voix
l'ayant donné toute ma foi.

Notre grande aventure

par Lionel Groulx

Nouvelle édition dans la collection Bibliothèque canadienne-française, Histoire et documents.

L'Empire français d'Amérique est un des faits majeurs de l'histoire coloniale dans le Nouveau Monde. C'est également un fait merveilleux de par les dimensions de l'entreprise, l'infime poignée d'hommes qui l'ont accomplie et le type humain qui s'y est forgé. C'est ce fait que le chanoine Lionel Groulx nous a présenté dans NOTRE GRANDE AVENTURE.

D'abord publié dans la collection "Fleur de lys" et depuis longtemps épuisé, NOTRE GRANDE AVENTURE vient d'être réédité dans la collection "Bibliothèque canadienne-française — Histoire et documents" par les Editions Fides, Lionel Groulx y étudie les causes d'ordre géographique, politique, militaire, économique, voire social qui ont déterminé les Français de l'ancien régime à bâtir cet immense empire. C'est la première fois qu'un historien consacre une étude spéciale et de pareille dimension à ce fait historique. L'auteur a voulu faire de l'histoire impartiale, édifiée sur des documents d'archives.

Fort goûté des historiens et des connaisseurs, NOTRE GRANDE AVENTURE a été aussi très ap-

précié du grand public lors de sa première publication. Tout en respectant l'objectivité historique, le chanoine Lionel Groulx a voulu réapprendre à la jeunesse de chez nous la véritable notion de l'héroïsme ainsi que le goût des grands et beaux risques. Ainsi se suivent, dans l'ordre chronologique, des récits et documents officiels sur la vision de Jacques Cartier, de Samuel de Champlain, les expéditions de Casson, La Salle, Jolliet, Marquette, la découverte de l'Ouest, les prises de possession du Mississipi, de la Louisiane, etc. Quelques cartes aident à nous restituer dans ces grands espaces, la reproduction d'une lettre de Jolliet au gouverneur Frontenac et la liste des Canadiens enrôlés par Iberville viennent ajouter de l'intérêt à tout ce déroulement des premières heures de notre histoire.

Cet ouvrage, publié en format de poche, devient un instrument indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire.

NOTRE GRANDE AVENTURE par Lionel Groulx. Editions Fides, 1976. 266 pages. 17.5cm. Collection "Bibliothèque canadienne-française — Histoire et documents".

En vente dans toutes les librairies". \$4.95

LA CUISINE MICRO-ONDES

par JEHANE BENOIT

Savez-vous qu'il n'est pas nécessaire de faire chauffer à l'avance un four à micro-ondes ni de décongeler les aliments qu'on y met à cuire? Qu'on peut cuisiner directement dans des plats de service en verre ou en porcelaine? Que la cuisson dans un four à micro-ondes reprend, en général, trois fois moins de temps que dans un four ordinaire? Qu'elle est supérieure à la méthode traditionnelle pour, entre autres, les sauces mijotées, la soupe aux huîtres, le bacon et les légumes?

LA CUISINE MICRO-ONDES est un ouvrage méthodique qui aborde tous les aspects de l'art culinaire. Madame Benoit nous y livre ses meilleures recettes conçues ou adaptées pour le four à micro-ondes.

Le fonctionnement du four à micro-ondes
Les soupes et les sauces
Les oeufs et les fromages

Les viandes et les volailles
Les poissons et les fruits de mer
Les céréales et les pâtes alimentaires
Les desserts, les bonbons et les confitures

Cordon-bleu émérite, auteur de plusieurs livres de gastronomie et de nombreux articles de magazine, madame Joahne Benoit est la personne tout indiquée pour nous initier à ce nouvel art qu'est la cuisine micro-ondes.

LA CUISINE MIRO-ONDES par Jehane Benoit, un livre de 360 pages illustré de 16 photos couleur est en vente partout au prix de \$8.00.

On peut également se le procurer chez le distributeur exclusif au Canada: L'Agence de Distribution Populaire Inc., 01260, rue Richmond, Pointe-Saint-Charles H3K 2H2, Qué. (514-523-1600)

Les Caisses Populaires vont de l'avant



(Photo et texte André Bouchard)
L'inauguration de l'agrandissement de l'édifice de l'Union Régionale des Caisses Populaires de la région de la Mauricie avait lieu dernièrement en présence de quelques invités d'honneur. Le tout a nécessité un investissement de l'ordre de \$300,000. Sur cette photo prise pour la circonstance, on peut reconnaître en présence de M. Henri-Paul Trudel, directeur-général à l'extrême-droite, M. Roland Bellemare, président de l'URCP et Maurice Lavalée, vice-président, à gauche, dans l'ordre.

Favoriser la diffusion des spectacles de qualité



(Photo et texte André Bouchard)
SPECTA, un nouvel organisme de diffusion de spectacle vient de naître à Trois-Rivières, créé par l'Union du Service Socio-Culturel de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le Bureau d'animation de l'AGECTR, le Centre Culturel de Trois-Rivières et le Service de la récréation et des parcs. Les artistes pour cette année sont: Breton & Cyr, Calixte Duguay, le Gang des Autobus, Robert Paquette, la troupe l'Atrium et Michel McLean. Sur cette photo les principaux responsables à savoir: M. Bernard Royer, représentant l'UQTR, Jean Marois, du Cegep, et François du Centre Culturel.

Belle-Vision: un générateur de caractères



(Photo et texte André Bouchard)
Les dirigeants de Belle Vision viennent de se porter acquéreur d'un appareil appelé: "Générateur de Caractères". Celui-ci donnera en couleurs et ce, en permanence, le jour, le mois, l'année, l'heure et la température. De plus, l'horaire du poste y sera inscrit ainsi que les messages au public des clubs sociaux ou des organismes. Sur cette photo, lors du lancement, avec le maire Gilles Beaudoin, on peut reconnaître M. Jean Brousseau directeur-général de la Belle Vision et une charmante secrétaire.



Le chansonnier Calixte Duguay qui fera partie du prochain spectacle de la société Specta, le 18 février au Centre Culturel.

Il fera chaud cette année à l'Expo

L'Exposition Régionale de Trois-Rivières se tiendra à bonne heure cette année, soit du 29 juillet au 7 août. Nous croyons que ces dates favoriseront grandement le succès de la grand foire, car la chaleur aidera. L'Exposition avait cette année, à tenir compte de la disponibilité du Midway.

Inédit

DESORMAIS

Allons, ma solitude, colle-toi bien à moi n'aie plus l'inquiétude d'être isolée cent fois.

Je te fais mon amie et te serai fidèle tant que voudra ma vie. Ne m'abandonne pas et suis-moi pas à pas dans ce dédale amer.

Tu as pris ma couleur, le gris que je prête; car on nous voit à peine, étouffé de douleur...

Marcelle Bachand-Fournier

déc. 76

Jean Bruchési publie des souvenirs



Notre collaborateur Maurice Huot recense dans ce numéro les "Souvenirs d'ambassade" de Jean Bruchési, un ouvrage bien écrit et d'un grand intérêt que nous offre Fides. On voit ici Jean Bruchési entre René Le Clère et Mme Robert Choquette, lors d'un récent dîner littéraire de la S.E.C. à Montréal.

L'oeuvre d'Alphonse Piché enfin publiée

Une rétrospective de l'oeuvre poétique d'Alphonse Piché vient de paraître aux éditions de l'Hexagone dans une collection qui contient déjà de grands noms. Elle comprend les poèmes écrits par l'auteur de 1946 à 1968, c'est-à-dire "Ballades de la petite extrace", "Remous" et "Voie d'eau". La partie inédite s'intitule "Gangue" et présente une vingtaine de poèmes alignés comme toujours sur les thèmes chers au poète, soit l'amour, la beauté, la mort. L'angoisse métaphysique que cause la joie aussi bien que la douleur est ici traitée en profondeur.

A cause de sa perfection technique et de ses implications sur le plan humain, l'oeuvre d'Alphonse Piché méritait cette distinction. N'est-il pas, avec Gaston Miron, Fernand Ouellette et quelques autres, l'un des poètes québécois qui ont su le mieux exprimer l'homme éternel, en des poèmes de feu, hors des sentiers battus de l'anecdote?

Nous sommes reconnaissants à Gaston Miron d'avoir causé ce plaisir à tous les admirateurs de ce témoin authentique de notre réalité poétique qu'est Piché! Nous comptons revenir plus longuement sur ce recueil important.

C. M.



Société Canadienne du Cancer



la plus importante société de fiducie canadienne-française

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICÉS FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 379-7230

INTER-LOTO TIRAGE DU 4 FÉVRIER, 1977				3 ^e MISE EN MARCHÉ				6 ^e MISE EN MARCHÉ						
1,678,475 13,512 \$1,257,050. billets vendus gagnants en prix				2 8 3 0 9 7 8				2 9 3 5 3 6 2						
1 ^{er}	2 5 9 4 2 9 5	GAGNE	\$250,000	16	BILLETS SE TERMINANT PAR	3 0 9 7 8	GAGNENT	\$1,000	17	BILLETS SE TERMINANT PAR	3 5 3 6 2	GAGNENT	\$1,000	
1660	BILLETS SE TERMINANT PAR	9 4 2 9 5	GAGNENT	\$1,000	1670	BILLETS SE TERMINANT PAR	9 7 8	GAGNENT	\$50	1673	BILLETS SE TERMINANT PAR	3 6 2	GAGNENT	\$50
2 ^e	1 6 2 7 7 4 7	GAGNE	\$100,000	12	BILLETS SE TERMINANT PAR	0 3 3 4 8	GAGNENT	\$1,000	17	BILLETS SE TERMINANT PAR	5 9 3 0 8	GAGNENT	\$1,000	
14	BILLETS SE TERMINANT PAR	2 7 7 4 7	GAGNENT	\$1,000	1676	BILLETS SE TERMINANT PAR	3 4 8	GAGNENT	\$50	1669	BILLETS SE TERMINANT PAR	3 0 8	GAGNENT	\$50
1682	BILLETS SE TERMINANT PAR	7 4 7	GAGNENT	\$50	5 ^e	1 7 9 1 1 6 5	GAGNE	\$25,000	8 ^e	2 9 2 1 1 8 9	GAGNE	\$5,000		
14	BILLETS SE TERMINANT PAR	2 7 7 4 7	GAGNENT	\$1,000	16	BILLETS SE TERMINANT PAR	9 1 1 6 5	GAGNENT	\$1,000	15	BILLETS SE TERMINANT PAR	2 1 1 8 9	GAGNENT	\$1,000
1688	BILLETS SE TERMINANT PAR	1 6 5	GAGNENT	\$50	1680	BILLETS SE TERMINANT PAR	1 6 5	GAGNENT	\$50	1671	BILLETS SE TERMINANT PAR	1 8 9	GAGNENT	\$50

OPINION LIBRE

Heure de confusion

A cause de l'idéologie indépendantiste du Parti Québécois qui a réussi à former le gouvernement du Québec, on peut s'attendre à beaucoup d'action politique d'ici quelques mois et même durant tout le mandat du premier ministre René Lévesque. Le PQ était à peine au pouvoir que déjà le reste du Canada s'émouvait de la situation et qu'Ottawa commençait à fourbir ses armes contre les Québécois qui désirent l'indépendance de la province et qui veulent en faire un état transigeant librement avec les autres provinces, les États-Unis, l'Europe etc.

Le discours récent de M. Lévesque à l'Economic Club de New-York au cours duquel il a dit sans ambages que le Québec prendrait éventuellement ses distances avec le reste du Canada a eu l'effet d'une bombe dans maints milieux canadiens et américains. Les commentaires ont oscillé entre les extrêmes en passant par la modération de ceux qui ont pesé le pour et le contre.

Peu après, M. Pierre E. Trudeau premier ministre du Canada s'adressant à la Chambre de Commerce de Québec faisait un vibrant appel aux Québécois pour qu'ils réfléchissent avant de songer au séparatisme. M. Trudeau était venu au Québec pour préparer les élections complémentaires dans six comtés, élections que d'aucuns ont qualifié à l'avance de "mini-référendum" sur l'indépendance. De toute façon, le Canada tout entier est déjà en pleine campagne électorale à toutes fins utiles sur le plan national et peut-être aussi sur le plan provincial, même s'il faudra attendre quatre ans et plus pour retourner aux urnes au Québec.

A cause du référendum promis par le PQ tous les milieux politiques ou d'affaires sont nerveux et dans l'incertitude avant même que le gouvernement Lévesque ait amorcé sa besogne législative.

Une chose est certaine, c'est que des forces considérables sont déjà et seront de plus en plus mises en branle pour contrer la séparation du Québec du reste du Canada.

Le danger est que l'émotion gagne trop de camps et mêle les cartes davantage.

Il semble certain que nombre de Québécois sont contre le séparatisme pour des raisons diverses dont la crainte d'un changement qui abaisserait le niveau du standard de vie, et qui est nié par les économistes du PQ mais non prouvé dans la réalité et la pratique. Il est certain aussi que nombre de Canadiens influents veulent conserver le statu quo, et qu'ils prendront tous les moyens à leur disposition pour ce faire.

Les gens les plus raisonnables tant au Québec qu'ailleurs ne se prononceront pas avant le référendum promis par le PQ. Dans cette question complexe du séparatisme il serait naïf de croire que, même si le référendum ne se produit que dans deux ou trois ans, la masse des Canadiens sera plus éclairée sur le choix à faire qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est que la situation de la nation canadienne-française est loin d'être claire pour ceux qui ne connaissent pas leur Histoire du pays et pour lesquels le melting pot canadien n'offre aucun inconvénient. Même si le PQ, et avant lui, quantité de nationalistes étaient d'avis que le Canada est composé de deux nations fondatrices et qu'il importe que la nation canadienne-française soit reconnue comme telle sur un territoire donné, une terre à majorité française, cela ne veut pas dire que tous voient la chose dans cette optique parmi les anglophones et les Néo-Canadiens.

Se plaçant sur le terrain purement pragmatique, ne vaudrait-il pas mieux pour l'ensemble des Canadiens que le Canada reste autant que possible uni, mais selon une constitution modifiée reconnaissant qu'à cause de son caractère particulier le Québec jouisse d'un traitement non pas privilégié mais différent de celui des autres provinces?

La menace de la séparation pourrait, pensent certains, être suffisante pour obtenir d'Ottawa des modifications sérieuses à la Constitution canadienne tout en évitant la séparation du Québec. C'est ce que nous verrons. Pour l'instant, il va couler beaucoup d'encre et de salive sur cette questions délicate.

Ce qu'il faut éviter, c'est que au cours des tiraillements politiques en vue la bagarre de mots ne dégénère pas au point que personne ne se comprenne. Les fanatiques des deux camps doivent être contrôlés si on veut que les plus lucides parmi les citoyens prennent l'ascendant qu'il faut pour éviter des erreurs irréparables d'aiguillage.

La paix, la justice, l'ordre, doivent présider au choix que fera le Québec. A chacun de ne pas condamner avant preuves en main et les agissements du PQ et les agissements du reste du Canada. Que les bonnes volontés dans les deux camps puissent se joindre pour tirer au clair une situation pour le moins embrouillée, pleine de risques, et qui peut générer des excès lamentables. C'est l'heure des politiciens forts qui sachent où aller car nous ne sommes à une époque de facilité.

MAURICE HUOT

Un dictionnaire de la langue québécoise rurale

Pour célébrer comme il se doit son premier anniversaire, VLB Editeur est heureux d'annoncer la parution d'un dixième ouvrage intitulé Dictionnaire de la Langue Québécoise Rurale de David Rogers.

Dans cet ouvrage, David Rogers nous présente un véritable répertoire du vocabulaire rural québécois qu'il définit et illustre par une citation puisée chez un auteur québécois du terroir.

Il s'agit d'un véritable travail de bénédictin qui constitue un document précieux sur la langue québécoise rurale. On y renoue avec cette belle civilisation de la

terre emportée par l'industrialisation du Québec, particulièrement après 1950.

C'est en lisant l'ouvrage de David Rogers qu'on se rend compte que nos pères utilisaient un langage qui, loin d'être pauvre, était d'une grande richesse, parfaitement adapté à leurs besoins et ancré comme il faut dans leur quotidien. Peu à peu ce langage a traversé tout l'espace des pays québécois pour l'enrichir et créer ce fonds extraordinaire auquel les romanciers de la terre ont puisé. C'est de cela que rend compte le Dictionnaire de la Langue Québécoise Rurale. Le lec-

teur y est fasciné par ces belles expressions d'autrefois dont la richesse étonne toujours. Il y apprend ce que signifie des expressions et des mots comme "guetter les ours", "baiser le cul de la vieille", "empauvri", "démarcher" et "hivernante".

Linguiste, David Rogers est professeur au Royal Military College of Canada à Kingston.

Illustré d'une soixantaine de photographies de l'époque, le Dictionnaire de la Langue Québécoise Rurale est un ouvrage de 248 pages et est en vente partout au prix de \$9.95.

Les montreurs d'ours...

L'ours savant, lent et docile, conscient de l'impression qu'il produit sur son public, habile à tirer des effets de ses talents, est une figure qu'on ne rencontre plus guère. Pourtant, il existait autrefois dans les Pyrénées un centre très actif où, comme le rappelle la revue *Beautés de la France* (No 20), "les montagnards du Couserans s'étaient spécialisés dans la capture et le dressage des ours. Ils fournissaient les ménageries des cirques européens et, surtout, se faisaient eux-mêmes montreurs d'ours, parcourant les routes de France accompagnés de leur plantigrade domestique.

L'entente qui régnait entre l'"ousaillé" et son ours était telle qu'il leur arrivait souvent de dormir ensemble dans quelque grange. Dans chaque bourgade, tous deux donnaient "représentation". Pour la plus grande joie des

badouas assemblés, l'animal dansait, les pattes posées sur un bâton placé en travers de ses épaules, saluait la compagnie, faisait le mort, se relevait au commandement et terminait son numéro en tendant aux spectateurs le béret de son maître.

Cette pratique était si répandue qu'il existait, dans la vallée d'Ustou, une sorte d'école de dresseurs. Ces derniers étaient également très nombreux dans la vallée de Bethmale. En 1901, le curé d'Ayet, qui refusait de se plier à la loi des congrégations, fit ranger en bataille les ours savants du village, dont l'odeur de fauve mit en déroute les chevaux de la maréchaussée. Aujourd'hui, les ours — en admettant qu'il en reste dans le Couserans — sont devenus trop rares pour pouvoir alimenter ce curieux artisanat.

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

Article 80 (4)

Dans l'affaire de la faillite de :

J. P. GAUVIN & ASSOCIES INC. corps politique légalement constitué ayant sa principale place d'affaires au 950 Royale, Trois-Rivières, Qué.

Faillie.

Avis est par les présentes donné que J. P. GAUVIN & ASSOCIES INC. a fait une cession le 31^{ème} jour de janvier 1977 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 16^{ème} jour de février 1977, à 2:30 heures de l'après-midi, au bureau du Séquestre Officiel, Edifice Trust Royal, 1300 Notre-Dame, 2^{ème} étage dans la ville de Trois-Rivières, dans la Province de Québec.

Daté de Montréal, ce 2^{ème} jour de février 1977.

ARMAND GAGNON
Syndic

PERRAS, FAFARD, GAGNON,
BERTRAND & ASSOCIES
1400, Tour de la Bourse
Place Victoria
Montréal, Québec H4Z 1G1
Tél.: (514) 879-1385

AVIS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

Article 80 (4)

Dans l'affaire de la faillite de :

JEAN-PAUL GAUVIN, Assureur-Vie Agréé, domicilié et résidant au 930 Route des Pins, St-Louis de France, Que.

Failli.

Avis est par les présentes donné que JEAN-PAUL GAUVIN a fait une cession le 31^{ème} jour de janvier 1977 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 16^{ème} jour de février 1977, à 2:15 heures de l'après-midi, au bureau du Séquestre Officiel, Edifice Trust Royal, 1300 Notre-Dame 2^{ème} étage dans la ville de Trois-Rivières, dans la Province de Québec.

Daté de Montréal, ce 2^{ème} jour de février 1977.

ARMAND GAGNON
Syndic

PERRAS, FAFARD, GAGNON,
BERTRAND & ASSOCIES
1400, Tour de la Bourse
Place Victoria
Montréal, Québec H4Z 1G1
Tél.: (514) 879-1385

67^e RAPPORT ANNUEL

Caisse Populaire de Trois-Rivières

1200, rue Royale, Trois-Rivières

ÉTAT DE L'ACTIF ET DU PASSIF AU 30 NOVEMBRE 1976

ACTIF

	1976	1975
Encaisse et Fonds de liquidité (note 5)	\$ 4,345,019	\$ 4,139,842
Placements		
Obligations au coût amorti	7,347,998	8,202,503
Dépôts à terme	875,000	800,000
Placements dans les organismes du Mouvement Desjardins	989,315	9,002,503
Actif liquide	13,557,332	170,000
		13,312,345
Prêts		
Sur reconnaissances de dette	2,852,022	2,541,475
Moins: provision pour créances douteuses	132,195	139,625
Sur hypothèques	9,408,837	2,401,850
		7,894,529
Immobilisations au coût amorti (note 3)	453,108	282,940
Autres éléments d'actif		
Intérêts gagnés non perçus	326,560	300,647
Avantages fiscaux déductibles des années futures	14,217	10,384
Autres	31,460	114,865
	372,237	425,896
	\$ 26,511,341	\$ 24,317,560

PASSIF

	1976	1975
Capital social	\$ 1,129,364	\$ 1,249,771
Épargne	23,712,479	21,526,033
Dû aux membres	24,841,843	22,775,804
Autres éléments de passif		
Intérêts courus non payés	113,213	169,313
Exigibilités diverses	59,305	66,474
Comptes à payer et frais courus	62,679	19,819
	235,197	255,606
	25,077,040	23,031,410
Trop-perçu non réparti	229,565	106,473
Réserve générale	1,204,736	1,179,677
	\$ 26,511,341	\$ 24,317,560

RAPPORT DU VÉRIFICATEUR

Aux membres de la Caisse populaire de Trois-Rivières.

Nous avons examiné l'état de l'actif et du passif de la Caisse populaire de Trois-Rivières régie par la Loi des Caisses d'épargne et de crédit au 30 novembre 1976, l'état de la réserve et des trop-perçus non répartis et l'état des revenus et dépenses pour l'exercice terminé à cette date. Notre examen a comporté une revue générale des procédés comptables, ainsi que les sondages des registres comptables et autres preuves à l'appui que nous avons jugés nécessaires dans les circonstances.

A notre avis, ces états financiers présentent fidèlement la situation financière de la Caisse au 30 novembre 1976, ainsi que ses résultats d'exploitation pour l'exercice terminé à cette date conformément aux principes comptables généralement reconnus appliqués de la même manière qu'au cours de l'exercice précédent, sauf l'exception mentionnée à la note 2.

Lévis, Qué.

Le 5 janvier 1977

La Direction de l'inspection
Hilarion Jr Bruneau, c. a.
La Fédération de Québec des
Caisses populaires Desjardins

Message du Président

L'année 1976 a vu la réalisation de nos projets, soit la rénovation extérieure et intérieure de notre Caisse. Après l'abandon de notre projet initial de construction qui s'évaluait à près de 1 million, vos Administrateurs avec votre approbation ont réalisé que le montant de près de \$200,000.00 employé pour les modifications est justifiable et procurera à nos membres les meilleurs services possibles et à nos employés de meilleures conditions de travail, en plus une meilleure identification de notre Caisse dans le milieu des affaires.

La rénovation est-elle cause de notre marche ascendante? Si oui, nous sommes heureux des résultats de l'année. Une augmentation de l'actif de plus de 2 millions, des trop-perçus de l'ordre de \$229,565, une augmentation de \$123,000.00 sur 1975.

Tous nos membres bénéficieront d'une ristourne substantielle, soit 13% de plus que l'an dernier. Le présent rapport vous en donne le détail; après avoir tenu compte des impôts à payer et du montant porté à la réserve qui atteint la somme de plus de \$1,200,000.00.

C'est donc une situation financière excellente que votre Caisse présente à ses membres. C'est grâce à une série d'actions positives et progressives que la Caisse s'est assurée un succès remarquable et qu'elle veut continuer dans l'avenir.

Ceux qui épargnent et ceux qui utilisent ces épargnes par des prêts personnels et hypothécaires sont donc les artisans de notre succès. Pour votre information, vous savez sans doute que les dépôts de chaque sociétaire sont assurés pour leurs montants respectifs jusqu'à concurrence de \$20,000.00.

La situation économique au Québec, au Canada et ailleurs, présente deux grands maux: l'inflation qui diminue graduellement et le chômage qui atteindra près de

10% au Québec. C'est le temps plus que jamais de songer à pratiquer d'avantage l'épargne afin de se garantir contre les temps difficiles.

Vos Administrateurs sont conscients de ces problèmes et mettront tout en oeuvre pour protéger la Caisse et ses membres.

Une page de notre histoire se termine avec le départ de Monsieur Emile Bournival, puisqu'il était le dernier descendant d'un fondateur de la Caisse. Ce fut un homme dévoué, intéressé aux succès de la Caisse et qui laisse un excellent souvenir d'homme intègre.

Dans six mois, une autre page se terminera aussi. Notre actuel gérant, Robert Durand, après 28 ans de loyaux services et de succès remarquables, a décidé de prendre sa retraite. Nous perdons un gérant qui a fait sa marque par son dévouement, son intégrité, sa compréhension et son ardeur au travail. Nous lui souhaitons une heureuse retraite.

Pour le remplacer, notre choix s'est arrêté sur Monsieur Gilles Lamarre qui est à l'emploi des Caisses depuis 1965. Nous lui souhaitons la bienvenue et nous sommes assurés qu'il continuera dans les traces de son prédécesseur.

Pour les succès de 1976, il me faut remercier notre personnel de leur travail consciencieux et leur collaboration.

Aux membres des trois conseils et à notre gérant, mes remerciements pour leur présence active et leur dévouement.

A vous tous sociétaires qui complétez l'équipe et qui manifestez votre coopération en nous confiant vos épargnes et utilisant nos services, soyez assurés de notre désir d'aller toujours de l'avant pour le bénéfice de nos membres.

R. Leroux, Président.

